

**Y aura-t-il un « avant » et un « après » le confinement ?
Quatre scénarios pour (re)dessiner un avenir pour l'école à moyen terme**

Par Yves Zarka
yveszarkaconsultant.fr

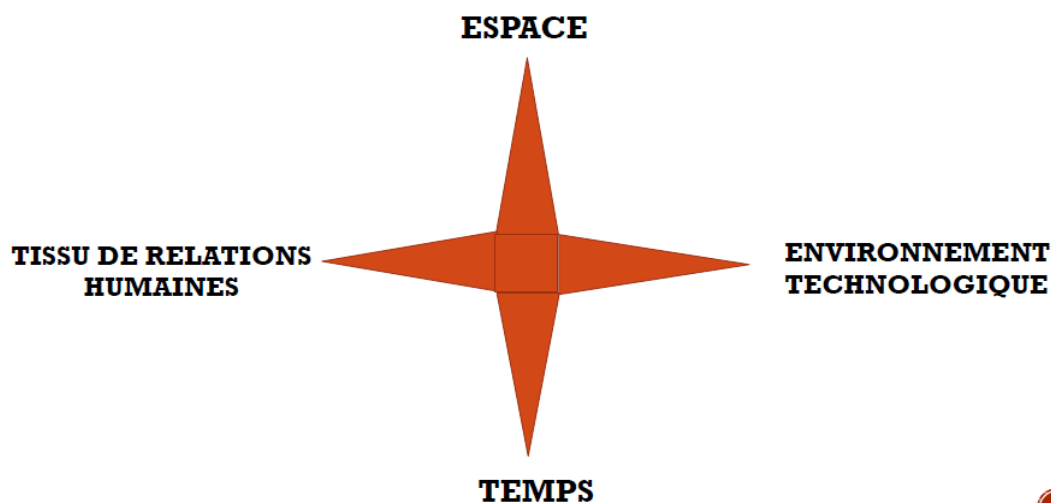
Intervention au webinaire de TZ Conseil « L'école après le confinement ? » du 22/04/2020

Inspecteur d'académie honoraire, Yves Zarka est actuellement consultant en coaching, médiation et formation. Tour à tour enseignant, formateur et inspecteur, en France et à l'étranger, ayant effectué des missions de coopération éducative à l'international, il a été et reste un observateur attentif et perspicace des systèmes éducatifs. Il développe ici une vision prospective des évolutions de l'école.

Ma réflexion est partie de deux questions que nous nous sommes tous posés depuis la crise sanitaire :

- Au-delà de la période transitoire, va-t-on revenir purement et simplement à une organisation et à un fonctionnement d'avant la crise ?
- Si non, quels changements imaginer ? Lesquels seraient possibles ou impossibles ? Lesquels seraient souhaitables ou non souhaitables ?

Les 4 scénarios proposés sont théoriques, ils permettent de cerner des évolutions d'une réalité qui sera sans doute au carrefour de ces modèles. Avant de les présenter, il importe de rappeler quelles sont les variables de l'école, ses paramètres, qui sont ceux de toute organisation humaine.

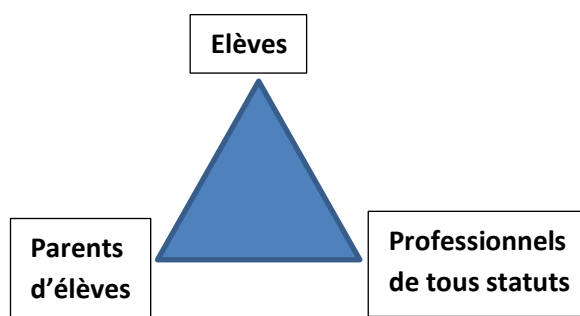


L'école est un lieu où l'on se rend, dont les espaces sont aménagés.

L'école est un temps pendant lequel on étudie et l'on enseigne. Un temps qui déborde parfois sous forme de temps dit périscolaire.

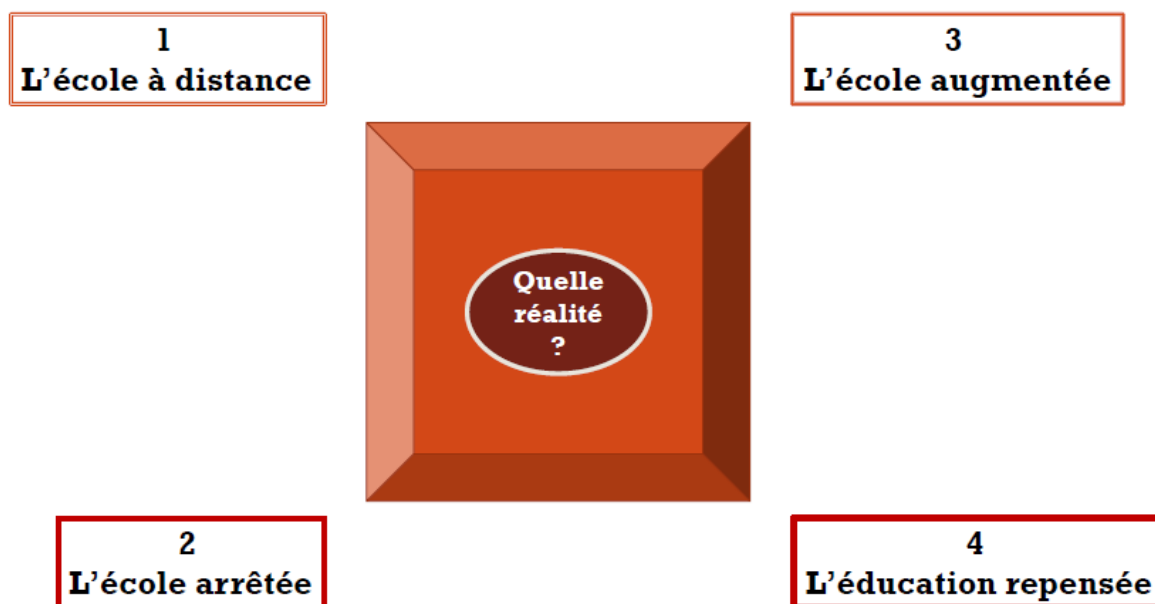
L'école est un environnement technologique, où la technologie n'est pas forcément très élaborée, et qui inclut un outillage et une ingénierie pédagogiques.

C'est enfin un tissu complexe de relations humaines entre les 3 catégories d'acteurs bien connues :



Or, le confinement impacte fortement ces paramètres. Ainsi, le lieu école a momentanément été neutralisé. La gestion du temps scolaire est devenue beaucoup plus flexible. Les technologies numériques ont fait une entrée massive – avec plus ou moins de difficultés et beaucoup d'inégalités. Les rôles et les places des uns et des autres ont eu tendance à se confondre au moins en partie. Ainsi, les parents ont assuré le rôle de maintien du cadre général (discipline, horaires, etc.) habituellement dévolu aux acteurs scolaires. Certains parents ont pu assurer – ou pas – un soutien scolaire allant au-delà de ce qui est attendu ordinairement. Tout cela ne sera pas sans conséquences dans la suite.

Les scénarios que je sou mets à votre réflexion envisagent différentes façons de recomposer les paramètres indiqués plus haut.



L'école à distance

Mise en place dans l'urgence du confinement – les parents ont préféré l'appeler « l'école à la maison » - on peut imaginer qu'elle soit pérennisée.

En fait cette école à distance existe déjà de façon partielle, y compris sans technologies numériques. On connaît bien le CNED qui a fonctionné longtemps avec la Poste. Les « devoirs à la maison » en sont une autre expression.

Est-ce souhaitable de la généraliser ? J'y vois pour ma part deux risques majeurs :

- Un accroissement considérable des inégalités
- Des effets imprévisibles de la reconfiguration des liens sociaux.

L'école arrêtée

Ce scénario catastrophe n'est certes pas à souhaiter. Rappelons cependant que de façon sporadique, notamment dans certaines zones du monde, ce scénario est déjà à l'œuvre. C'est l'abandon scolaire prématuré, c'est le décrochage, c'est même l'absentéisme. Qui sont faussement valorisés sous la dénomination « d'école de la rue » ou « d'école de la vie ».

Toutefois, il en existe une forme radicale et parfaitement marginale connue sous le terme anglais « Unschooling », lorsque des parents non seulement refusent la scolarisation mais récusent également l'instruction à domicile de leurs enfants. Cette version extrême présente un intérêt : celui de nous forcer à interroger la transmission sur les terrains philosophique et anthropologique.

Quels sont le rôle et la place de l'apprenant ? Faut-il le voir comme un objet ou comme un sujet ?

Quelles normes culturelles font l'objet de cette transmission ? Quelles places respectives réserver aux savoirs adaptatifs et aux savoirs académiques ?

Comment assurer la médiation pédagogique ? Jusqu'où aller dans la directivité ou la non-directivité ?

L'école augmentée

En restant une école localisée, où est assurée l'instruction en présence, elle se verrait ajouter une assistance péri- et extra-scolaire sous la responsabilité des familles. Elle n'est pas une vue de l'esprit car elle existe déjà, lorsque s'ajoutent des cours particuliers que peuvent s'offrir certains, ou les dispositifs d'accompagnement éducatif proposés en priorité dans les quartiers défavorisés. Selon ses promoteurs, l'école augmentée du futur s'appuierait bientôt sur l'intelligence artificielle de deuxième génération, dite IA perceptive, en plein essor. L'avantage mis en avant, c'est une très forte personnalisation de l'enseignement, présentée comme un moyen d'en finir avec l'échec et la difficulté scolaires. C'est séduisant en apparence.

Est-ce souhaitable ? Je reste pour ma part très dubitatif, car ce modèle privilégie une conception exclusivement productiviste de l'enseignement, qui néglige les autres dimensions de l'éducation.

L'éducation repensée

Ce n'est pas à proprement parler un modèle alternatif des trois autres, mais une occasion de se questionner.

Quelles sont les finalités de l'école ? Quels objectifs poursuit-elle et quels types de savoirs transmet-elle, quelles compétences cherche-t-elle à développer ? Quelles conceptions de l'éducation et de

l'apprentissage sont sous-jacentes ? Et que doit-on attendre de la socialisation assurée par les systèmes scolaires ?

Ce débat existe depuis des siècles, mais il est resté « confiné » dans des cercles restreints de penseurs, de philosophes, d'experts. Il est temps que ce débat soit partagé par toutes les populations, par tous les citoyens.

Pour conclure, provisoirement

Les scénarios que j'ai esquissés dessinent des lignes de force. La réalité sera sûrement différente de ce qu'on peut en anticiper. Pour que l'école soit différente après la crise sanitaire, il nous faudra le vouloir, s'être mis d'accord et y veiller.

Toutefois, avant de rebâtir cette école, j'ai bien conscience qu'il va falloir d'abord assurer la reprise, cahin-caha, dans des conditions qui vont varier d'un pays ou d'une région à l'autre, d'un degré d'enseignement à l'autre, d'un type de filière à une autre.

En priorité, comme l'ont dit mes collègues, une phase de débriefing est indispensable pour prendre en compte tout ce qui a pu affecter les divers acteurs. Se parler avant toute chose. Ne pas juger quiconque, comme l'a souligné Annick. Adapter la ou les rentrées successives aux contraintes locales et aux besoins des uns et des autres comme l'a dit Philippe.

Pour ma part, j'ajouterai qu'il ne faudra pas trop tarder non plus à faire l'inventaire de tout ce qu'aura mobilisé cette « école à la maison » forcée, de ressources et d'inventivité, de la part des parents, des enseignants et des autres personnels à ne pas oublier, des chefs d'établissement et aussi – surtout, des élèves. Tous auront fait preuve de trésors d'imagination, pour régler les problèmes pratiques certes, mais aussi parce que la crise a incité à la créativité artistique et culturelle. Chacun a vu fleurir sur les réseaux sociaux vidéos drôles et autres pastiches, dessins et autres blagues. Je suis persuadé que beaucoup d'élèves en ont produits. Il faut se donner le temps de les partager, d'abord pour valoriser ces productions et leurs auteurs. Elles viennent certainement d'élèves qu'on n'attendait pas ; ceux qui sont habituellement les moins conformes aux canons scolaires. Et comme l'a dit M. Vallet, « ne pas mettre la pression sur les élèves ».

D'autres vicissitudes attendent peut-être certains établissements ou certains pays. Des reprises entrecoupées de réitération du confinement ? De futures crises ? Nous espérons que non, mais cette expérience aura été utile par les enseignements qu'on saura en retirer.

En attendant, pour la reprise des cours en présence, même partielle, je conseille vraiment de surfer sur cette vague de créativité et de continuer à la favoriser. Je ne peux pas concevoir que quelques jours après la reprise, passée la phase de débriefing, on reprenne immédiatement le train-train des tables de multiplication, des accords du participe passé, des dictées ou des équations du second degré à une inconnue ! Chaque chose en son temps. Moi qui ai vécu les événements de mai-juin 1968 comme élève, j'ai vu des classes où il y avait des discussions passionnantes entre élèves et professeurs. C'est un peu cet esprit qu'il faut retrouver, et éviter de répondre à une demande de parole des élèves, comme le fit alors un prof de maths : « Vous voulez discuter ? Eh bien nous allons discuter des sinus et des cosinus ! »

Un dernier message : faire confiance à l'intelligence, notamment collective.

Pour aller plus loin, quelques sources et références

Kai-Fu Lee, *I.A. La plus grande mutation de l'histoire*, Les Arènes (4 septembre 2019) pour l'édition française

Idriss Aberkane, *Libérez votre cerveau ! Traité de neurosagesse pour changer l'école et la société*, Robert Laffont, Paris 2016

André Tricot, 'Apprentissages scolaires et non scolaires avec le numérique', in *Administration & Éducation*, N° 152, décembre 2016

Christophe Théobald, 'Éduquer à la liberté', in *Études*, janvier 2018

Elena Pasquinelli (philosophe), conférence au Colloque régional AFAE Levallois-Perret, 2010

Jean-François Nordmann, Journée de recherche Actualité des pratiques pédagogiques dans les classes et écoles différentes, 21 octobre 2019

(<https://www.recherchespedagogiesdifferentes.net>)

Dominique Bucheton, *Les gestes professionnels dans la classe. Ethique et pratiques pour les temps qui viennent*, ESF Sciences humaines, 2019

36^{ème} Colloque AFAE – avril 2014 « Peut-on réformer l'école ? » : Antoine Prost, Claude Thélot, Christine Musselin, Hervé Lefèvre, Anne Barrère, Alain Boissinot